

Le collège Aragon signe pour « Bravo l'Industrie »



Monique Chambard, Roselyne Righy et Jean-François Morgue
/ Guy Brette

Vendredi, en fin de matinée, un contrat de partenariat entre le collège Louis-Aragon et l'entreprise Renou de Roanne, s'est déroulé dans les ateliers du Collège.

Jean-François Morgue responsable de cette entreprise a signé la convention en présence de Roselyne Righy, principale du collège, de la classe concernée et des intervenants. « Bravo l'Industrie » est une initiative lancée en 1992 par l'UIMM (Union des industries et métiers de la métallurgie).

C'est ainsi le lancement d'une première pour l'établissement de la route de Briennon.

Monique Chambard est la représentante bénévole de l'UIMM pour le département, qui a cette année scolaire onze

projets dans la Loire avec les collèges et lycées.

Huit élèves, dont 6 filles de 3^e SEGPA, sont accompagnés de Gilles Castano, enseignant, et Vincent Lagarde, directeur adjoint. Ils se sont vus confier un vrai projet par l'entreprise Renou. Il s'agit de la confection de housses de protection des éléments de conduite de machines outils à commande numérique. Pour la principale du collège, ce projet a un triptyque « social, avec un projet collectif technique, avec la réalisation du produit et scolaire, la prise en compte du cahier des charges ». Jean-François Morgue a conclu sur la réelle possibilité que les jeunes puissent entrer en entreprise plutôt que de rester à la rue.



Une première expérience pour le collège / Guy Brette

Filière automobile : en dix ans, la Loire a perdu 25% de ses salariés

La Loire est le deuxième département de France de la sous-traitance automobile. Un secteur qui a beaucoup souffert ces dernières années et qui a du mal à se remettre de la crise

« C'est mou, mou, mou... » Fabien Zoni, directeur commercial chez Fournel et Garnier à Saint-Etienne, n'est pas des plus optimistes quand on évoque avec lui le contexte économique du marché de la sous-traitance dans l'automobile.

Les carnets de commande au plus bas dans la Loire

Pourtant, Fabien Zoni n'est pas du genre à se laisser abattre. Il serait même plutôt du genre fonceur. « 2010 a été une année bien meilleure que 2009, où l'on avait fait près de 30 % de CA en moins qu'en 2008, explique-t-il. En gros, on avait refait l'année dernière, la moitié du chemin ». Seulement, voilà, ce début 2011 est loin d'être folichon pour cette PME de la Loire, spécialisée dans la fabrication de rondelles en cuivre et en aluminium, destinées aux grands équipementiers de France et d'Europe. Des équipementiers qui fabriquent, eux, pour les plus grands constructeurs automobiles, des systèmes de freinage, d'injection et des turbos que l'on retrouve sur les moteurs de voitures françaises, italiennes ou allemandes... Et c'est à Saint-Etienne que sont fabriquées chaque mois, dix millions de ces

petites rondelles par la société Fournel et Garnier. Si ce début d'année est difficile pour les sous-traitants de l'automobile, c'est parce que la concurrence est de plus en plus dure. Et les projets qui voient le jour sont de plus en plus souvent confiés à des entreprises installées dans les pays de l'Est. Avec un seul objectif : réduire les coûts. « Pour résister, on doit se distinguer en qualité, en délais, mais on doit aussi chercher à se diversifier en s'attaquant à de nouveaux marchés comme le médical, le ferroviaire », commente Fabien Zoni. L'illustration parfaite du quotidien que vivent des dizaines et des dizaines de PME ou PMI de la Loire. Plus d'une centaine seraient identifiées dans la Loire. Des entreprises qui sont de moins en moins spécialisées dans une activité unique. D'ailleurs, on le constate, la plupart d'entre elles travaillent pour d'autres filières comme l'aéronautique, l'énergie, le ferroviaire, l'énergie ou l'aérospatiale.

Les chiffres témoignent bien des grandes difficultés de ce secteur en perte de vitesse depuis dix ans. Entre 2000 et 2010, le nombre de salariés de la filière métallurgique et mécanique a chuté de près de 25 %, selon les statistiques de la CCIT et de Pôle Emploi. Pour l'UIMM, l'Union des



Pour résister, les sous-traitants doivent se distinguer sur la qualité, les délais, voire se diversifier / Archives Claude Esserté

industries des métiers de la métallurgie, les chefs d'entreprises de la Loire restent optimistes, avec des carnets de commande qui ont une visibilité à deux semaines seulement... La réunion d'aujourd'hui en

préfecture de la Loire sur l'état de la filière automobile, qui s'inscrit dans une démarche nationale, devrait permettre d'en savoir un peu plus sur un secteur en pleine crise. Elle réunira cet après-midi les acteurs

économiques (CCI, banques, entreprises, syndicats salariés et patronaux). Une réunion de « partage, de mise en réseaux et de présentation des outils qui seront mis à la disposition des acteurs publics et privés

de la filière automobile », laissait-on entendre hier en préfecture. Une réunion très attendue par l'ensemble des professionnels, qui espèrent que l'État entendra leurs inquiétudes.

Frédéric Paillas

Comprendre ce que les entreprises attendent de l'Education nationale

Le lycée Jacob-Holtzer a accueilli une journée baptisée de la «réciprocité» en accueillant des entrepreneurs. L'objectif: rapprocher encore plus le monde des entreprises et celui de l'enseignant pour se mettre en adéquation

C'est un partenariat entre le rectorat et le MEDEF qui a conduit l'équipe pédagogique du lycée Jacob Holtzer à organiser la journée de la réciprocité. Une journée visant à accueillir dans les classes des chefs d'entreprises ou leurs représentants en vue de rapprocher le monde de l'entreprise et le monde de l'éducation, d'échanger sur des actions à développer pour faire

«Les patrons se rendent compte des efforts accomplis»

découvrir la vie de l'entreprise et ses métiers aux jeunes et faciliter la mise en place d'actions partenariales et surtout de répondre aux questionnements des élèves sur l'accès à la vie professionnelle.

Après une présentation et une visite de l'établissement par Philippe Vacher, Proviseur, Cyril Lacroix et André Mathevon, chefs de travaux et chevilles ouvrières de ce projet, des interventions dans six classes de niveaux très divers et un temps d'échanges étaient prévus, durant une matinée rencontre la semaine dernière, afin de pérenniser le contact établi.

Pour Philippe Vacher : «le monde de l'éducation et de la production recherchent le même objectif. Avec ces rencontres, les patrons se rendent compte des efforts faits sur la diversité des formes de formation dans les établissements. Ils comprennent mieux la nécessité de s'impliquer dans les stages que les jeunes effectuent dans leurs entreprises. Mais il y a encore beaucoup de travail à faire sur les relations avec les enseignants. Il est essentiel que les professeurs connaissent parfaitement le milieu du travail afin qu'ils en donnent une image positive aux élèves. La rencontre d'aujourd'hui est fondamentale pour rendre la plus efficace possible la formation et l'insertion des jeunes dans le monde des entreprises modernes et réfléchir sur les modalités de la formation: qu'est-ce qu'on offre et qu'attendent les entreprises. Nous savons qu'il faut partager, comment harmoniser ces relations. L'Education nationale a mis en place des processus d'orientation mais les gens que l'on touche le plus difficilement ce sont les parents qui ont souvent une mauvaise représentation des métiers qui existent dans les entreprises.»



Elèves et chefs d'entreprises réunis: ADECCO, EITEC, ZF Bouthéon, ATZ / Anthe Faure

« Une évolution du corps enseignant »

L'Éducation nationale répond-elle aux attentes des entreprises? «Il y a une évolution certaine du corps enseignant mais nous avons encore du travail à faire ensemble pour un meilleur épanouissement des jeunes. Il faut établir des critères communs. L'éducation d'un élève c'est développer sa passion, sa motiva-

tion, sa personnalité et cela ne passe pas uniquement par l'éducation nationale. Les parents et la société ont un rôle important à jouer. Le rapprochement existe mais l'éducation nationale ne répond pas à tous les métiers, cela n'est pas possible. Les jeunes arrivent avec une formation de base et elle doit

continuer au sein de l'entreprise : c'est un ensemble. L'éducation ne s'arrête pas à la fin des études, il faut développer la formation de l'esprit, les valeurs, dire aux jeunes qu'on a besoin d'eux et il leur donne l'envie de toujours apprendre, d'être motivé et adaptable. C'est un parcours qui dure toute la vie».



Jean-Noël Cornut de EITEC au Chambon-Feugerolles / Anthe Faure

«Faire tomber les barrières enseignants entreprises»

Marielle Delouis est chargée de mission actions écoles - entreprises au MEDEF Loire. Elle a répondu à nos questions.

>Quel est votre rôle dans cette journée de la réciprocité?

«Les questions concernent souvent les salaires»

Les actions écoles entreprises font partie d'un partenariat avec le rectorat, elles existent depuis 1992. Chaque département a son chargé de mission, courtois de transmission avec les

collèges ou les lycées. Il s'agit de montrer la diversité des métiers dans toutes les branches professionnelles. On s'adapte en fonction de l'orientation de l'établissement: BTP, métallurgie, banques, textile... et nous sollicitons les entreprises qui, dans l'ensemble, aiment ces échanges. Les chefs d'entreprises ont souvent l'agréable surprise de trouver des enseignants bien impliqués.

>Quel est votre objectif? C'est de faire tomber les barrières entre enseignants et entreprises et être au contact de jeunes souvent très différents. Cela permet aussi de trouver des terrains

de stages, d'apprendre à écouter l'autre, d'améliorer son «savoir-être», connaître ce qui existe dans le milieu du travail.

>Quels sont les questionnements des jeunes? Les questions concernent souvent les salaires et c'est sans tabou que les chefs d'entreprises répondent, les parcours professionnels, l'importance des langues, de poursuivre des études, la formation que l'on continue tout au long de sa vie, la posture, le fait que l'on va changer de métiers plusieurs fois au cours de sa carrière...



Marielle Delouis du MEDEF Loire / Anthe Faure



/ Anthe Faure

«C'est un discours valorisant»

MARIE-JOSÈPHE CHARREYRON
Enseignante Lettres Histoire

«C'est un discours valorisant, j'ai apprécié cet aspect qui confère plus de motivation aux élèves, plus d'optimisme, ils se rendent compte de la réalité de l'emploi. On a peut-être moins appréhendé le degré d'exigence qui est nécessaire dans l'entreprise, il faut renforcer ce point, travailler sur la gestion de l'espace/temps. Ce contact est enrichissant et je pense qu'un suivi est indispensable, on doit continuer pour approfondir ce qui est entrepris.»



/ Anthe Faure

«On constate qu'il y a des opportunités»

MAXIME
Élève à Jacob-Holtzer

«C'est bien de parler avec des chefs d'entreprises qui nous donnent leurs impressions, qui nous disent les profils qu'ils recherchent, quel type de travail ils peuvent offrir. C'est encourageant de voir que dans une entreprise il y a une grande diversité de métiers. On constate qu'il y a des opportunités même si on ne fait pas de longues études. Ils prennent en compte nos remarques et nous appréhendons mieux le milieu du travail.»

Saint-Etienne : portes ouvertes à la Cité des entreprises demain

Demain, de 13 à 19 h, la Cité des entreprises organise une journée portes ouvertes pour présenter aux jeunes ses filières de formations en alternance : production et usinage, maintenance industrielle, métiers de l'électricité, informatique et réseaux, technico-commercial... Ces offres de formations se déclinent en différents niveaux, du CAP, en passant par le bac pro, jusqu'au diplôme d'ingénieur. La Cité des entrepri-

ses est un centre de compétences et d'expertises pour les entreprises, et également un centre de formation pour accueillir des étudiants en apprentissage industriel, ainsi que des salariés en formation continue. D'autres journées portes ouvertes seront proposées durant l'année 2011.
> www.citedesentreprises.org/
www.cfai-loire.fr/ Cité des entreprises 16 bis Bd de l'Etivallière à Saint-Etienne. Tél : 04 77 93 17 49.

ENISE : déjà dix-sept élèves ingénieurs et apprentis



Le monde de la métallurgie et l'école d'ingénieurs ont finalisé leur partenariat / Charly Jurine

Depuis septembre, l'école stéphanoise a développé l'apprentissage

Benjamin, élève ingénieur à l'ENISE est engagé dans la voie de l'apprentissage depuis septembre. Il passe donc la moitié de son temps au sein d'une entreprise stéphanoise qui fabrique des machines-outils pour PSA. « L'apprentissage permet d'avoir une expérience à la sortie. On entend souvent : « Vous êtes surdiplômé mais vous n'avez pas assez d'expérience ». Nous, on aura de

l'expérience et un diplôme d'ingénieur. Et en plus c'est rémunéré ». Remarque pragmatique d'un garçon qui fait partie des dix-sept étudiants apprentis de l'école qui suivent cette formation. Neuf d'entre eux travaillent dans une entreprise ligérienne, cinq en Rhône-Alpes, trois dans une autre région. L'engagement de l'ENISE dans ce partenariat offre des terrains d'application aux jeunes et leur permet de trouver un emploi correspondant à leurs ambitions professionnelles. Les entreprises y trouvent des ressources pour développer l'innova-

tion. Elles anticipent aussi leurs propres besoins en compétences en intégrant progressivement l'élève pendant une période industrielle. L'objectif est d'atteindre rapidement 24 apprentis par promotion. Ce partenariat entre l'ENISE et l'IUMM (Union des Industries et des métiers de la métallurgie) a été finalisé par la signature d'une convention. L'ENISE forme des ingénieurs en génie mécanique et Génie civil. Elle propose une formation en cinq ans avec 750 élèves et doct-

Alain Colombet

L'ENISE et l'UDIMERA partenaires

Date : 02/02/2011



Une convention de partenariat entre l'ENISE (École Nationale d'Ingénieurs de Saint-Etienne) et l'UDIMERA (Union des Industries Métallurgiques et Électriques de la Région Rhône-Alpes) a été signée ce 2 février 2011. Elle porte sur le développement d'une formation d'ingénieurs par apprentissage.



Par cette signature, l'UIMM réaffirme son rôle fédérateur des entreprises industrielles de la Loire. Son président, souhaite favoriser un rapprochement structuré du monde de l'industrie, de la formation supérieure et de la recherche. Ce projet commun a pour objectif de participer au développement économique et social du département de la Loire en mettant en synergie les compétences de la branche professionnelle avec celles des écoles d'ingénieurs:

- Par le développement des formations en adéquation avec les besoins des entreprises

- Par l'accompagnement de celles-ci dans leur activité de recherche et développement

En ce qui concerne l'innovation et la recherche, l'objectif est de communiquer de manière lisible et concertée sur les thèmes de recherche des structures de formation d'ingénieurs mais aussi d'organiser des manifestations départementales. L'objet principal de cette convention consiste en la mise en œuvre d'une formation d'ingénieur en génie mécanique - conception d'équipements innovants, en apprentissage.

La 1ère rentrée a eu lieu en septembre 2010. Elle a connu un grand succès puisque 17 jeunes ont intégré cette formation.

[Les plus de cette formation](#)